

Enseignants dans

François Beauregard
Rédacteur en chef

Un jour en regardant des enseignantes et des enseignants suivre des cours d'autodéfense à l'émission *Enjeux*, Denis Jeffrey est resté perplexe : « Est-ce possible que la violence soit rendue à un tel niveau dans nos écoles ? », s'est-il demandé. Quelques semaines plus tard, un de ses meilleurs étudiants à la Faculté des sciences de l'éducation lui confie qu'il ne veut plus enseigner. Victime d'une agression de la part d'élèves dans la cour d'école, il abandonne son travail. Ces deux événements l'amènent à lancer un projet de recherche dont le but est de déterminer si la violence est un facteur déterminant pour expliquer l'abandon de la profession en début de carrière. Résultat ? Dix-sept pour cent des personnes interrogées songent à quitter la profession en raison d'actes de violence à leur endroit. Des résultats de cette recherche, il a tiré un livre au titre choc, *Enseignants dans la violence*¹.

Conférencier invité au Réseau d'action professionnelle de la CSQ, il a livré les principales conclusions de ses travaux.

Les enseignants et les enseignantes sont seuls dans leur classe. Ils sont en contact avec des jeunes en voie de socialisation. Trop souvent, ils sont peu appuyés par les parents et pas assez soutenus par leur établissement scolaire dans leur rôle d'autorité. Voilà les principales raisons qui expliquent pourquoi le personnel enseignant est particulièrement touché par les problèmes de violence. Des recherches américaines montrent d'ailleurs que les enseignants du secondaire comptent

parmi les dix professions les plus touchées par la violence. Alors pourquoi parle-t-on si peu de ce problème de société ?

Les enseignantes et les enseignants gardent trop souvent le silence sur la violence qu'ils subissent.

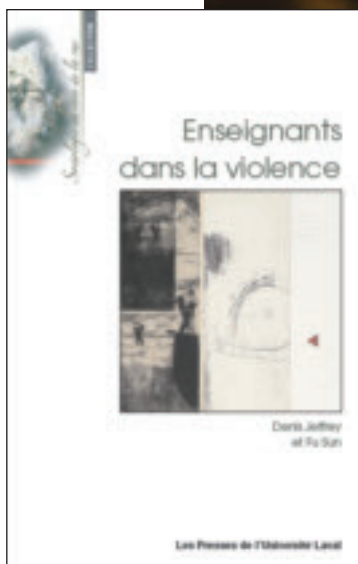
Pour Denis Jeffrey, un ensemble de préjugés alimentent la banalisation du phénomène de la violence envers le personnel enseignant : « On estime

scolaire de la violence. » Or, tous les enseignants et enseignantes, jeunes et moins jeunes, sont exposés à une forme ou une autre de violence au cours de leur carrière. Et une personne victime d'un acte de violence n'est pas nécessairement moins bonne pédagogue qu'une autre. « La violence est quelque chose de foncièrement subjectif ; personne n'a le même niveau de tolérance envers la violence, mais ce n'est pas une raison pour la banaliser », croit le chercheur.

Par contre, parler de la violence, c'est mauvais pour l'image de l'école. À preuve, plusieurs directions ont refusé de participer à la recherche sous prétexte qu'il n'y aurait aucune violence dans leur école... « Mais un des facteurs les plus importants dans la sous-évaluation du phénomène est que les enseignantes et les enseignants eux-mêmes gardent trop souvent le silence sur la violence qu'ils subissent, estime le chercheur. La crainte d'un jugement négatif de la direction ou des pairs sur leur capacité à gérer leur groupe explique pourquoi la violence est trop souvent un sujet tabou. »

La violence est un phénomène omniprésent dans tous les milieux scolaires, même si l'on constate des différences notables selon la région, la taille de l'école et le nombre d'années d'expérience. Par ailleurs, la violence est multiforme : elle peut être physique, sexuelle ou verbale, cette dernière étant de loin la plus répandue (voir graphique). La violence n'est pas le fait exclusif des élèves ; elle peut provenir des parents et, plus rarement, des collègues de travail.

D'après ce chercheur, le désir de quitter l'enseignement est moins lié à un événement de violence en particulier qu'à un ensemble d'incidents violents qui suscitent un sentiment d'insécurité. L'enquête réalisée auprès de 529 jeunes



Denis Jeffrey
PHOTO : FRANÇOIS BEAUREGARD

à tort que les enseignantes et les enseignants sont bien préparés pour affronter ça. On attribue les incidents violents à l'inexpérience et aux "mauvais" enseignants ou encore, on minimise le problème en affirmant que l'on ne peut distinguer l'indiscipline

la violence

enseignantes et enseignants de quatre ans d'expérience et moins dans 220 écoles différentes démontre que la violence qu'ils vivent peut contribuer au désir de quitter la profession, particulièrement s'ils ne se sentent pas soutenus dans leur travail. Dix-sept pour cent d'entre eux songent d'ailleurs à le faire. Les répercussions psychologiques importantes pour les personnes qui en sont victimes et les coûts associés à l'absentéisme au travail et à l'abandon de la profession devraient conduire le ministère et les établissements à s'attaquer plus vigoureusement à ce problème. Denis Jeffrey évalue à près d'un demi-million de dollars les coûts annuels reliés à l'absentéisme résultant des problèmes de violence, et cela, seulement pour le personnel enseignant de quatre ans d'expérience et moins.

Plusieurs facteurs institutionnels peuvent jouer un rôle pour protéger le personnel enseignant de la violence : une politique de prévention, l'existence de règles claires concernant la gestion de la violence, un code de conduite pour les élèves, une plus grande cohérence entre la direction et le personnel enseignant dans l'administration des sanctions et des actions de prévention ciblées auprès des parents. En somme, un meilleur plan de prévention et d'intervention, de même qu'un meilleur soutien pour les jeunes enseignants. Pour Denis Jeffrey, il est tout à fait possible et même hautement souhaitable de mettre en place des mesures pour réduire l'impact négatif de la violence envers les enseignants. Sa recherche démontre clairement que les victimes qui ont obtenu du soutien de la part des collègues ou de la direction après un incident violent sont moins enclines à quitter la profession.

1 JEFFREY, Denis, et Fu SUN. *Enseignants dans la violence*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2006, 248 p.

Faits saillants

- 90 % des enseignantes et des enseignants ont vécu au moins une fois de la violence verbale ;
- 35 % ont vécu au moins une fois un événement de violence physique ;
- 34 % ont vécu au moins une fois un événement de violence contre leurs biens ;
- 47 % ont vécu au moins une fois un événement de violence à caractère sexuel.

Définition de la violence

- Une attitude ou un acte basé sur un usage abusif de la force ou du pouvoir ;
- Une attitude ou un acte qui cause du tort à autrui ;
- Une attitude ou un acte qui porte atteinte à une personne morale ou physique ;
- Une attitude ou un acte qui met la sécurité et la santé en danger ;
- Une attitude ou un acte brutal, irrespectueux, intimidant, dévalorisant, discriminant, menaçant, etc.

Plus de détail

La présentation sur acétates électroniques de Denis Jeffrey au Réseau d'action professionnelle est disponible sur le site éducation de la CSQ à l'adresse suivante : www.education.csq.qc.net.

Si des mesures efficaces pour atténuer les problèmes de violence ont été mises de l'avant dans votre milieu de travail, vous pouvez nous en informer et nous pourrions les faire partager à nos lectrices et lecteurs dans notre prochaine édition de *Nouvelles CSQ* de la fin avril. Vous pouvez aussi nous faire part de vos réactions à l'adresse suivante : nouvellescsq@csq.qc.net.

Les différentes formes de violence à l'école

